BARDET (Jean-Pierre), LUC (Jean-Noël), ROBIN-ROMERO (Isabelle), ROLLET (Catherine) (dir.). –
Lorsque l'enfant grandit, entre dépendance et autonomie

Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. – 983 p.

Youenn Michel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/732>

DOI : [10.4000/histoire-education.732](https://doi.org/10.4000/histoire-education.732)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 91-95

ISBN : 2-7342-0969-1

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Youenn Michel, « BARDET (Jean-Pierre), LUC (Jean-Noël), ROBIN-ROMERO (Isabelle), ROLLET (Catherine) (dir.). – *Lorsque l'enfant grandit, entre dépendance et autonomie* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 101 | 2004, mis en ligne le 25 mai 2009, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.732>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Tous droits réservés

BARDET (Jean-Pierre), LUC (Jean-Noël), ROBIN-ROMERO (Isabelle), ROLLET (Catherine) (dir.). – *Lorsque l'enfant grandit, entre dépendance et autonomie*

Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. – 983 p.

Youenn Michel

RÉFÉRENCE

BARDET (Jean-Pierre), LUC (Jean-Noël), ROBIN-ROMERO (Isabelle), ROLLET (Catherine) (dir.). – *Lorsque l'enfant grandit, entre dépendance et autonomie*, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. – 983 p.

- 1 Voici les actes très attendus d'un colloque tenu en 2000, dont l'ambition était de combler un vide historiographique : une histoire globale de la seconde enfance et de l'adolescence, cette période, peu aisée à identifier, où l'enfant, dégagé des risques de mortalité massive, reste au seuil du marché professionnel et matrimonial, tout en évoluant vers l'émancipation. Avouons-le d'entrée de jeu, l'ampleur du volume interdit qu'on puisse évoquer à leur juste valeur l'ensemble des quelque 61 contributions et tous les apports que le colloque a suscités. Contentons-nous de souligner le mérite des coordinateurs pour avoir fait appel à de jeunes chercheurs, désireux de proposer de nouvelles sources et de croiser les méthodes d'interrogation. On remerciera également les participants qui ont souvent osé la dimension comparative avec d'autres zones géographiques (notamment l'Italie, la Grande-Bretagne, le Québec, la Suisse).
- 2 La problématique générale retenue s'éloigne des questions traditionnelles de formation scolaire et de mise au travail pour adopter une perspective transversale originale : les

réalités et les représentations liées à la croissance sous dépendance, à l'émancipation sous contrôle, à l'autorité au regard d'une autonomie en gestation. Quatre grandes parties thématiques ont été retenues, même si certaines contributions, par leurs sources ou leur enjeu, auraient pu figurer dans plusieurs d'entre elles.

- 3 Le premier thème concerne la démographie et les représentations des âges de la vie. Les aspects démographiques sont assez succincts, même si une meilleure connaissance de l'histoire des femmes est apportée par les hypothèses d'Alfred Perrenoud sur la surmortalité féminine aux XVIII^e-XIX^e siècles, ou celles de Jean-Pierre Bardet sur le paradoxe des mariages précoces des jeunes filles pour la même époque. Les représentations des âges de la vie présentent une histoire riche de sources très diversifiées. Rejoignant les questions d'autorité au sein de la famille, Didier Lett s'intéresse à une réalité démographique mal connue : la cohabitation sous le même toit de plusieurs générations, aussi bien des frères, d'âges très différents, que des oncles et neveux d'âge équivalent. Dans ces « familles recomposées » par les remariages, l'auteur entrevoit de nets contrastes entre branches maternelle (où les relations sont plus égalitaires) et paternelle (plus autoritaire).
- 4 Croisant les grilles d'explication des auteurs de la Grèce antique, Jean-Nicolas Corvisier insiste sur une donnée de longue durée : la difficulté à cerner « l'âge intermédiaire » entre petite enfance et âge adulte, dans un monde de cités où les contraintes sociales sont plus fortes que celles de l'âge. Ces normes sociales ne sont jamais aussi fortement codifiées que dans les romans grecs anciens, étudiés plus particulièrement par Sophie Lalanne, et dont le modèle de *Paideia* vise à renforcer les identités sociales et sexuées. Masculinité et féminité font également l'objet de communications portant sur le XIX^e siècle. Par comparaison avec le modèle britannique, Céline Grasser se propose d'étudier la création des identités féminines bourgeoises à travers les usages des jardins privés. David Tjeder décortique le discours sur la décadence des vertus viriles, tandis qu'Odile Roynette et Martine Duquesne décrivent le passage à l'âge d'homme dans des milieux marqués par un fort imaginaire social : l'armée et le monde de la mer. Une de leurs conclusions communes est l'intériorisation de critères physiques et moraux par les adolescents de chaque sexe.
- 5 Nombreuses sont également les contributions à avoir interrogé les créateurs d'un discours normatif sur les caractéristiques et les attentes de « l'âge intermédiaire » à l'époque contemporaine : qu'ils soient médecins (Pascale Quincy-Lefebvre), psychologues chargés de l'orientation professionnelle puis scolaire (Jérôme Martin), ou plus généralement élites locales et militants associatifs (David Pomfret).
- 6 Le second thème « Famille, autorité, sociabilité, dysfonctionnements » a suscité des réponses nouvelles à la problématique centrale de la dépendance et de l'autonomie. Les contributions s'efforcent ainsi d'analyser le mode des relations familiales, à la fois sur le plan des réseaux de solidarité (notamment le rôle des grands-pères, d'après Vincent Gourdon), et de l'exercice de l'autorité paternelle depuis le XVIII^e siècle (Olivier Faron pour la France, Marta Sanctos Sacristan pour l'Espagne, Nathalie Le Bouteillec pour la Norvège et la Suède). Comme le suggère l'éclairante synthèse d'Olivier Faron, l'érosion de la sacro-sainte autorité des pères depuis l'époque moderne, parfois voilée par les discours apologétiques ou les dispositions du code civil, n'est pas linéaire. Certes, des mises en cause indirectes et des tendances de dévolution de l'autorité à l'État existaient déjà, notamment dans le cadre de la politique antiprotestante de confiscation des enfants par la monarchie française (Catherine Martin). Mais des voies juridiques

pouvaient servir au renforcement de l'autorité paternelle, notamment dans la définition de l'âge de la majorité par les notaires sous l'Ancien Régime ou encore la disparition de certains « droits folkloriques » des *Juvenes* dans les communautés villageoises (David Corley).

- 7 Mais l'ambition de ce colloque était également de dépasser les aspects juridiques pour investir le champ du sentiment, c'est-à-dire des représentations des relations entre adultes et enfants. Deux sources principales permettent, malgré certaines limites, de relativiser le concept, cher à Ariès, de naissance de l'amour parental au XVIII^e siècle : les traités sur le mariage (Maurice Daumas), et les discours normatifs d'origine ecclésiastique sur la famille et la vie conjugale (Agnès Walch). Dès l'Humanisme, l'affection recherchée entre les époux doit rejaillir sur l'enfant, et cette tendresse est nécessaire pour inculquer avec douceur les vertus chrétiennes à cet enfant, « prêté » par la divinité.
- 8 Les sentiments paternel ou filial sont, plus classiquement, accessibles par les correspondances privées, journaux intimes ou mémoires. Ces sources, évidemment plus ardues à généraliser, sont convoquées par Philippe Marchand, Natalia Tikhonov, Catherine Pellissier pour suggérer l'investissement éducatif des parents, bon indicateur du fonctionnement et des attentes des cellules familiales. Une tentative plus systématique d'évaluation du coût de l'investissement scolaire, à partir d'archives privées, est proposée pour les jeunes filles de l'aristocratie du début du XX^e siècle par Catherine Rollet.
- 9 Le troisième thème, plus classique en apparence, ambitionnait de compléter certaines thématiques bien connues en histoire de l'éducation : l'intégration à la société par la formation scolaire et la mise au travail. Il faut louer les organisateurs pour avoir orienté les contributions vers des problématiques originales, qui n'opposent pas forcément scolarité et monde du travail. Ainsi, la délicate question de la reconnaissance d'une spécificité de l'âge d'adolescence ou de sa négation offre plusieurs réponses successives selon les attentes sociales. Paul Delsalle, pour le monde du travail franc-comtois au XVI^e siècle, et Michel Vergé-Franceschi, pour la marine de guerre de l'époque moderne, éclairent une évolution lente des perceptions en faveur d'un isolement des adolescents, jugés plus fragiles que les adultes. Dario Ragazzini complète en notant, dans les débats politiques italiens du XIX^e siècle, la visibilité nouvelle d'un temps dévolu à l'étude et dérobé au travail. Sans doute, le projet d'épanouissement des adolescents et de développement de l'ensemble de leurs potentialités n'a-t-il jamais autant été prégnant que dans l'expérience de l'école des Roches, école de l'élite, rêvée par Edmond Demolins, et étudiée par Nathalie Duval. Néanmoins, le mouvement de reconnaissance de l'âge d'adolescence peut subir des aléas, notamment lorsque celui-ci est identifié comme un âge spécifique, certes, mais comme celui de l'insoumission ou du dérèglement potentiel, ce qui légitime un discours disciplinaire dans les milieux bourgeois et aisés fréquentant les lycées du XIX^e siècle (Jean-Claude Caron), ou encore lorsqu'un contexte particulièrement tendu exige davantage des plus jeunes. Patrick Cabanel dévoile ainsi comment, au lendemain de la Première Guerre mondiale, alors que l'Église connaissait un certain reflux des vocations, les établissements catholiques postsecondaires ont légitimé, au nom d'une nouvelle théologie davantage axée sur la précocité de l'appel religieux, des formes de contrainte plus strictes des adolescents. Leur aptitude à la vocation doit être sauvegardée au prix de la spécificité de leur jeunesse.

- 10 S'éloignant des perspectives foucaldiennes, plusieurs auteurs ont contribué à nuancer les fonctions d'enfermement et de normalisation de certaines institutions, en insistant sur « les retombées professionnelles positives de l'action éducative ». Pour l'époque moderne, Christophe Leduc et Isabelle Robin-Roméro explorent le devenir des jeunes qui sortent du chœur du chapitre canonial de Cambrai ou de deux exemples d'hôpitaux parisiens, et découvrent de véritables « institutions de formation des grands enfants ». Casimira Grandi et Rebecca Rogers complètent cette hypothèse pour les écoles de charité italiennes et les pensionnats féminins du XIX^e siècle. Une éducation à finalité professionnelle a pu prendre racine dans des établissements voués officiellement à la moralisation des jeunes filles.
- 11 L'histoire de la mise au travail des enfants a également été explorée du point de vue des stratégies visant l'autonomie, la mobilité en particulier (Jean-Louis Lenhof, Antoine Graziani, Cezary Kuklo, Cyril Grange et Jacques Renard).
- 12 Dernier axe de ce colloque, « la société en charge d'enfants » a exploré trois voies possibles d'une intégration sous contrôle : les organisations d'encadrement de la jeunesse, les réflexions sur le cas des délinquants et l'accompagnement vers l'autonomie sous la tutelle hospitalière puis de l'Assistance publique. Là aussi, les auteurs insistent sur le développement d'une conscience identitaire chez les jeunes, accueillis dans des structures issues aussi bien des politiques patronales, républicaines ou confessionnelles (Louis Bienvenue, Karine Hamel, Agnès Thiercé). Cette promotion trouve un parallèle dans les évolutions du traitement des mineurs délinquants. Le droit romain s'efforçait déjà de moduler les peines en fonction de l'âge (Yann Rivière), mais l'époque contemporaine aboutit, sous l'influence du discours médical, à dissocier le crime de la personne et à considérer les fautifs comme des enfants inadaptés (Sylvie Ménard, Guillaume Périssol, Catherine Valenti et Jean-Yves Le Naour).
- 13 Il peut sembler paradoxal de parler de l'objectif d'autonomie au sein d'institutions chargées d'élever les enfants abandonnés ou assistés ; en effet, de l'Ancien Régime jusqu'à la période contemporaine, les strates de contrôle, donc de dépendance, se sont accrues pour imposer aux enfants un placement et un choix professionnel. De plus, un certain durcissement des mentalités à l'égard de la pauvreté suggère une plus grande difficulté d'intégration, à l'époque moderne, surtout pour les filles (Christophe Escuriol, Lucia Sandri). Néanmoins, certains contributeurs ont pu retrouver dans les reconstitutions de parcours individuels des enfants des opportunités d'indépendance, notamment grâce à la volonté intégratrice de certains inspecteurs de l'Assistance publique, ou grâce à une plus grande mobilité professionnelle (Virginia De Luca, Jean-Pierre Guitton). À partir d'une comparaison régionale entre l'autonomie laissée aux enfants par leur famille et celle des pupilles de l'assistance, Ivan Jablonka parvient même à isoler des voies vers la liberté privilégiées pour les enfants abandonnés : la tutelle lointaine ou bienveillante du directeur de l'Assistance leur permet de rompre plus facilement leurs contrats de placement et de disposer de rémunérations à leur guise.
- 14 Au total, cette réflexion collective permet d'élargir certaines pistes d'évolution des représentations, esquissées notamment par la récente synthèse d'Agnès Thiercé sur l'adolescence, mais ouvre surtout de nouvelles perspectives pour la confrontation des sources et des champs de recherche. Même si l'introduction, très analytique, établie par les organisateurs, permet de situer chacune des communications dans l'ensemble thématique, l'impression de foisonnement domine. Une synthèse générale en

conclusion aurait été bienvenue pour souligner les principaux aspects novateurs et les chantiers ouverts. De même un index (des noms mais aussi des thèmes) aurait sans doute permis de dominer plus facilement ce monstre de près de mille pages.

AUTEURS

YOUENN MICHEL